

tinés à devenir des citoyens utiles, des travailleurs pour la patrie commune, à faire souche, mais encore à être les *leaders* futurs, les chefs reconnus de la société. Vous serez, avocats, les députés de notre province, les juges et les magistrats ; médecins, les professeurs de nos universités auxquels incombe le devoir de former les hommes de l'avenir ; notaires, les dépositaires des secrets de famille, et les gardiens naturels des fortunes dont l'administration vous sera confiée.

Plusieurs professeurs de votre université, qui m'honorent de leur estime, m'ont exprimé cette opinion, et blâment votre conduite.

Croyez-m'en, écarter de vos rangs les polissona, ne vous rendez pas solidaires des actes de ceux qui insultent les femmes dans des réunions où l'on trouve la fine fleur de notre société.

VIEUX-ROUGE.

NOTA — Je viens de recevoir, par l'entremise du service des Postes, trois lettres écrites au dactylographe, avec prière de les publier. Ces envois ne sont signés d'aucun nom, et je prierai ces bons correspondants de vouloir bien se faire connaître et d'exhiber les documents originaux en présence de deux témoins s'ils veulent en avoir la publicité. Je les ai lues très attentivement, et elles méritent certainement les honneurs de la reproduction, car l'auteur de ces trois lettres est un homme remarquable qui devrait se mettre dans la culture maraîchère. Il aurait un succès inouï dans l'art de faire pousser la carotte.

V.-R.

LE VOULEZ-VOUS ?

Voulez-vous guérir votre rhume ? Employer le BAUME RHUMAL, le seul remède véritablement efficace.

Race et Religion

Allons-nous en finir bientôt avec cette enseigne flamboyante que l'on nous jette à la tête à propos de tout et à propos de rien ? Veut-on, en définitive, désunir complètement deux races destinées, par la force même des circonstances, à vivre ensemble, en dépit de tout ?

On le croirait en lisant la lettre de Mgr Bruchési au sujet de l'hôpital civique.

Voici un établissement qui doit être uniquement affecté au traitement des maladies contagieuses, au souiagement des infortunés, et il faut mettre là-dedans cette éternelle question de race et de religion.

Nous savons trop, malheureusement, le mobile qui anime les bonnes âmes chargées de notre direction spirituelle et temporelle. Il est toujours le même : Diviser pour régner. La bonne carotte est toujours là. Le montant de \$50,000 que l'on veut arracher à la municipalité est un grain de poussière dans toute cette affaire. Ce qu'il importe d'obtenir, c'est le contrôle, par les autorités ecclésiastiques, d'une institution qui devrait être dirigée par le Conseil-de-Ville. Ce contrôle permettra à nos bonnes sœurs de cueillir au passage plusieurs millions sous forme de legs et par la captation.

C'est toujours la vieille rengaine.

Et ces bonnes dames, n'ayant rien à faire, devraient tâcher de trouver dans leurs cervelles imaginatives, quelque chose de nouveau à mettre devant le public. Seulement, les gens à qui elles s'adressent les ont toujours gobées, et elles se disent qu'ils avaleront bien encore cette énorme couleuvre.

Dans l'occurrence, on ne s'est pas servi d'un pistolet ordinaire, ni même d'un re-